

précoce de la variole et de la varioloïde; les phénomènes de la période prodromique et de l'éruption sont les mêmes dans les deux cas, c'est une erreur que d'en attendre quelque chose pour le jugement; la considération de la date de la vaccine ne fournit elle-même que des présomptions peu fondées; on sait bien que la durée ordinaire de l'immunité vaccinale est de douze à quinze ans; mais cette préservation peut être infiniment plus longue, comme elle peut être notablement raccourcie, c'est là un fait éminemment individuel qui varie sans cesse: voyez notre malade, qui contracte une première variole neu ans seulement après sa vaccine, et chez laquelle l'immunité variolique elle-même est éteinte au bout de quatorze ans. On n'est pas plus fondé à invoquer comme signe différentiel les éruptions cutanées qui précèdent parfois l'éruption variolique légitime; ces manifestations, connues sous le nom de *rash*, se présentent sous trois formes, le rash pétéchiol, le rash scarlatiniforme, le rash morbilliforme. Ces diverses éruptions peuvent être également observées dans la variole et dans la varioloïde; et leur fréquence, plus grande dans cette dernière maladie, ne peut servir de base à un diagnostic positif. Conséquemment, en présence de ces déterminations cutanées prémonitoires, il convient plus que jamais de suspendre le pronostic, car sans signification aucune dans la varioloïde, elles en ont une des plus sérieuses dans la variole; cela est surtout vrai du rash pétéchiol, qui, de l'avis de tous les auteurs, est l'un des phénomènes les plus graves de ces varioles malignes connues sous le nom de varioles noires. Tenez-le donc pour certain, il n'y a pas de moyen diagnostique avant la fièvre secondaire; dans l'immense

majorité des cas, cette fièvre manque totalement dans la varioloïde, et lorsqu'elle survient par hasard, elle est toujours moins intense que dans la variole la plus discrète, et ne dure d'ailleurs que vingt-quatre heures, tandis qu'elle se prolonge pendant trois ou quatre jours dans la variole. Cela étant, il est du plus haut intérêt, vous le concevez, d'être renseigné sur l'époque précise de l'apparition de cette fièvre, afin que dans les cas douteux où le pronostic peut changer du tout au tout, suivant qu'il s'agit d'une variole ou d'une varioloïde, on sache à l'avance jusqu'à quel jour on est tenu de suspendre son diagnostic. A cette question, les observateurs n'ont pas tous fait la même réponse; Borsieri fixe à la fin du sixième jour ou au commencement du septième, à partir du début de la maladie, le développement de la fièvre secondaire dans la variole discrète; dans son étude magistrale, le professeur Trousseau lui assigne pour date le huitième jour: c'est un écart de vingt-quatre heures au moins. De ces deux assertions, laquelle est la vraie? le thermomètre va nous le dire.

Cette méthode d'observation a permis de déterminer rigoureusement les caractères de la fièvre variolique à ses diverses périodes, soit dans la variole discrète, soit dans la confluente; les conclusions que je vais vous présenter sont déduites des observations de Thomas, et surtout de celles de Richard Leo, dont le travail est basé sur la petite épidémie de Leipzig en 1864 (1). Les résultats

(1) Thomas, *Ueber die Temperaturverhältnisse bei einigen Affectionen mit rapider Defervescenz* (Archiv der Heilkunde, 1864).

R. Leo, *Bericht über das Auftreten der Pocken im Jacobs-Hospitale zu Leipzig* (Archiv der Heilkunde, 1864).

ont une uniformité qui en garantit l'exactitude et la constance; j'aurai soin d'ailleurs de mettre sous vos yeux quelques-unes des courbes données par l'auteur, vous verrez que dans leurs traits importants elles sont tout à fait semblables à celles que nous a fournies l'observation de nos malades.

La fièvre initiale de la variole est une continue ascendante, c'est-à-dire que la température s'accroît constamment jusqu'au moment où le maximum est atteint, et à partir de cet instant elle commence presque aussitôt à décroître, pour revenir, par un abaissement non interrompu, au chiffre normal ou même au-dessous. Qu'il s'agisse de variole discrète, de variole confluente ou de varioloïde, ces caractères sont les mêmes; cette ascension est d'ailleurs très-brusque; dans les premières vingt-quatre heures, l'élévation peut dépasser 3 degrés, elle continue le lendemain dans une proportion moindre, persiste encore le troisième jour, et présente son maximum dans les quelques heures qui précèdent l'apparition du premier bouton. Comme la chaleur se maintient à peine une demi-journée à ce maximum, et qu'elle commence pour ainsi dire d'emblée à tomber, la courbe graphique qui représente la marche de cette période initiale n'a presque jamais de ligne horizontale; pour employer l'expression usuelle en pareille circonstance, elle n'est pas en terrasse; elle est ascendante, puis aussitôt descendante. Il est très-rare que ce caractère fondamental soit modifié; sur les cinq courbes de Leo, qui embrassent la maladie dès son premier jour, il n'y en a qu'une qui offre une ligne horizontale en terrasse dans la période prodromique; toutes les autres sont purement ascendantes, puis

ont une uniformité qui en garantit l'exactitude et la constance; j'aurai soin d'ailleurs de mettre sous vos yeux quelques-unes des courbes données par l'auteur, vous verrez que dans leurs traits importants elles sont tout à fait semblables à celles que nous a fournies l'observation de nos malades.

La fièvre initiale de la variole est une continue ascendante, c'est-à-dire que la température s'accroît constamment jusqu'au moment où le maximum est atteint, et à partir de cet instant elle commence presque aussitôt à décroître, pour revenir, par un abaissement non interrompu, au chiffre normal ou même au-dessous. Qu'il s'agisse de variole discrète, de variole confluente ou de varioloïde, ces caractères sont les mêmes; cette ascension est d'ailleurs très-brusque; dans les premières vingt-quatre heures, l'élévation peut dépasser 3 degrés, elle continue le lendemain dans une proportion moindre, persiste encore le troisième jour, et présente son maximum dans les quelques heures qui précèdent l'apparition du premier bouton. Comme la chaleur se maintient à peine une demi-journée à ce maximum, et qu'elle commence pour ainsi dire d'emblée à tomber, la courbe graphique qui représente la marche de cette période initiale n'a presque jamais de ligne horizontale; pour employer l'expression usuelle en pareille circonstance, elle n'est pas en terrasse; elle est ascendante, puis aussitôt descendante. Il est très-rare que ce caractère fondamental soit modifié; sur les cinq courbes de Leo, qui embrassent la maladie dès son premier jour, il n'y en a qu'une qui offre une ligne horizontale en terrasse dans la période prodromique; toutes les autres sont purement ascendantes, puis

descendantes, et reproduisent à peu près le type que je mets sous vos yeux (fig. 5) (1). Vous voyez la température monter sans interruption jusqu'à 40°,6, puis, ce chiffre à peine atteint, retomber en trente-six heures à 36°,5, c'est-à-dire au-dessous de la normale. Il s'agissait ici d'une varioloïde. Parfois l'ascension est brisée dans sa continuité par une rémission le matin; mais même alors la courbe initiale, envisagée dans son ensemble, figure exactement une progression ascendante. C'est ce qui apparaît très-nettement dans cet autre tracé (fig. 6) qui provient également d'une varioloïde: au matin du deuxième jour, il y a une rémission d'un degré et deux dixièmes, puis la courbe reprend sa marche ascendante jusqu'au soir du quatrième jour; elle atteint alors 41 degrés, et en quarante-huit heures revient à 36°,8. Le maximum thermométrique observé par Leo est de 41°,2; chez notre malade nous avons eu 41°,5, et la température du quatrième jour au matin a été la même que celle du troisième jour au soir: de là la terrasse exceptionnelle de notre tracé. L'abaissement rapide de la température à partir de l'apparition des premiers boutons doit être considéré comme la défervescence ou crise de la fièvre initiale; la durée de cette défervescence est en général de trente-six heures: de sorte que dans ce court intervalle on peut observer au thermomètre l'écart énorme de 4°,5; puis comme, pendant les douze ou vingt-quatre heures qui suivent, la chaleur s'abaisse souvent au-dessous

(1) Cette courbe est empruntée au travail de Leo; j'ai simplement réduit en centigrades les chiffres de l'échelle Réaumur employée par l'auteur, et, pour rendre ses courbes comparables aux nôtres, je n'ai donné que deux indications par jour, au lieu de trois ou quatre qui sont consignées dans l'original.

Fig 5 Varioloïde Richard Leo, de Leipzig

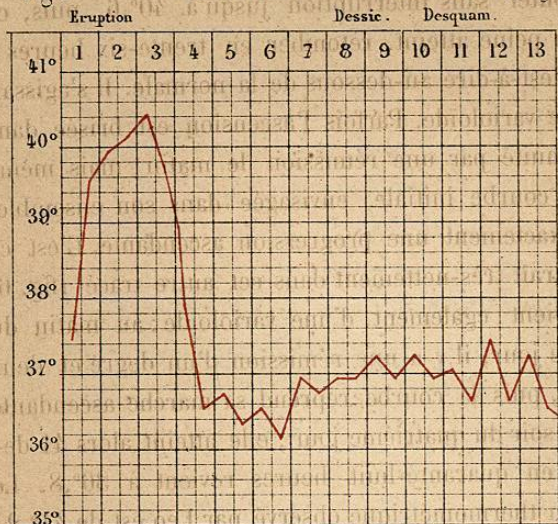
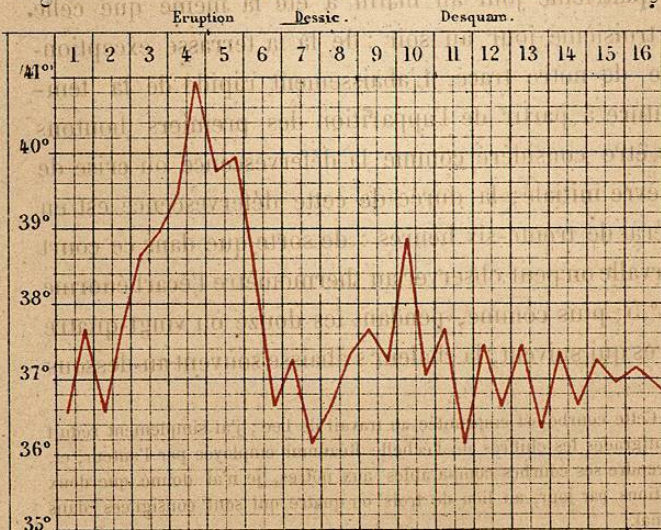
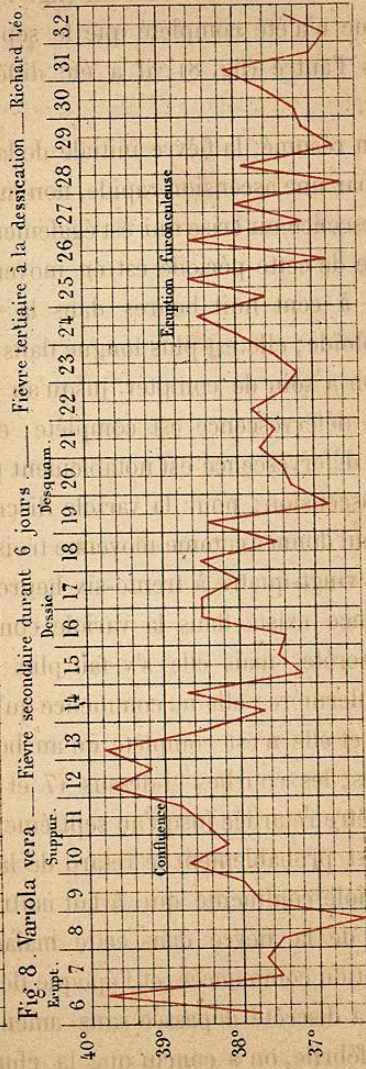
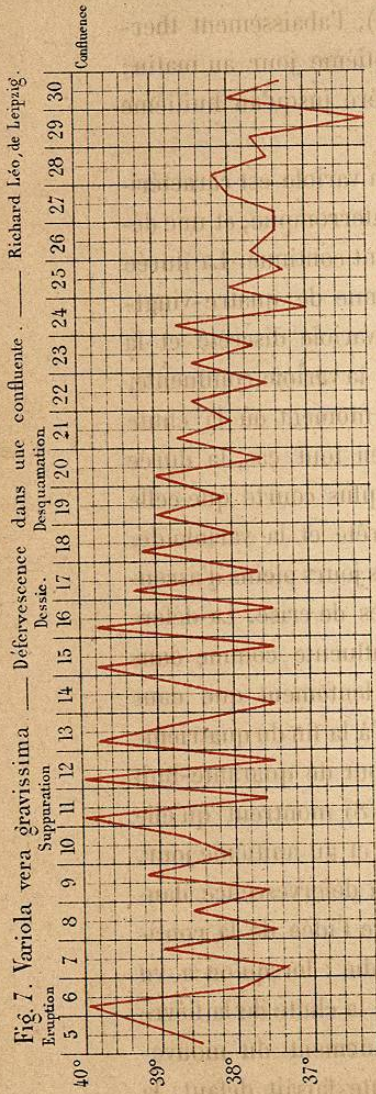


Fig. 6 Varioloïde Richard Léo, de Leipzig



de la normale, l'écart total peut être de 5 degrés en quarante-huit ou soixante heures. Dans la variole discrète, cet abaissement de la température au-dessous du chiffre physiologique est pour ainsi dire la règle; il peut dépasser un degré, il n'est pas rare de voir le chiffre $36^{\circ},2$.

Une telle chute à la fin de la fièvre initiale est rare dans la forme confluente, mais il n'est pas exact de regarder comme continue la fièvre de cette variole, et le thermomètre a redressé cette erreur trop longtemps accréditée. Dans la confluente, comme dans la discrète, la fièvre initiale a sa défervescence, seulement cette défervescence est moins rapide, et par conséquent elle atteint son point minimum plus tardivement : commençant le quatrième jour au soir en moyenne, elle est achevée le sixième jour au soir ou le septième au matin, et la température atteint alors le chiffre normal, ou reste de quelques dixièmes supérieure, rarement elle tombe au-dessous. Parmi les courbes qu'a données Leo, cinq se rapportent à des varioles confluentes; dans l'une, la température était de 40° degrés au soir du quatrième jour; quarante-huit heures plus tard, la défervescence était achevée, il n'y avait plus que $36^{\circ},2$. Ce chiffre a persisté vingt-quatre heures. Dans un autre cas, les phénomènes ont marché à peu près de la même manière, la défervescence n'a pas été moins évidente : 41° degrés au soir du quatrième jour, $37^{\circ},5$ au soir du sixième; aussitôt après, la température s'est élevée de nouveau. Dans un troisième fait, la fièvre a eu d'autres allures; mais pour être plus précoce, la chute critique de la fièvre initiale n'a pas été moins marquée : $38^{\circ},9$ à la fin du troisième jour, $37^{\circ},7$ au matin du quatrième, 38° le soir, et 38° pendant tout le cinquième



jour. Quant aux deux autres courbes de confluentes, je vous les présente; vous pourrez d'un coup d'œil en apprécier les caractères. Ce sont des exemples de défervescence tardive; dans l'un (fig. 7), l'abaissement thermique n'a été complété que le septième jour au matin; dans l'autre (fig. 8), il a été différé jusqu'au huitième jour.

En résumé, la fièvre initiale de la variole est caractérisée par une ascension rapide, non interrompue, et une défervescence ou crise qui est également continue. La durée totale de cette période est en moyenne de quatre-vingt-seize à cent huit heures dans la variole discrète et la varioloïde; elle est plus longue dans la variole confluente, si l'on a soin de compter jusqu'au moment où la chute de la défervescence est complète; en tout cas, la durée de la défervescence est notablement plus courte que celle de l'ascension; pour la variole discrète et la varioloïde, on peut donner comme moyenne trois jours pleins d'ascension, vingt-quatre à trente-six heures de crise. La défervescence existe dans la variole confluente comme dans la discrète, mais elle s'y fait plus lentement que dans cette dernière; elle ne commence qu'à la fin du quatrième jour, et elle n'est complète qu'au bout de quarante-huit heures; les courbes ci-dessus (7 et 8) montrent qu'elle peut être retardée jusqu'au septième et au huitième jour.

C'est probablement le retard de la défervescence dans la variole confluente qui a fait naître l'idée de la continuité de la fièvre dans cette maladie: lorsqu'on a vu l'éruption commencée, et l'époque de la chute de la fièvre dans la discrète dépassée sans amendement du mouvement fébrile, on a conclu que la chute faisait défaut; la

conclusion n'était pas rigoureuse, mais l'exploration quotidienne de la température pouvait seule démontrer l'erreur : aussi a-t-elle vécu jusqu'en ces derniers temps.

Pour ce qui est de la fièvre secondaire, la même méthode d'observation donne pleinement raison à Borsieri : dans la variole discrète elle peut débiter au sixième jour, deux des courbes de Leo le prouvent catégoriquement, et dans la majorité des cas elle apparaît au septième jour. Je ne connais aucun tracé qui en montre le début au huitième jour seulement. Voici la courbe de notre malade (fig. 9), il est facile de voir que l'ascension secondaire a commencé du sixième au septième jour, puisque le septième jour au matin nous avons deux dixièmes de plus que le sixième jour au soir; l'ascension a continué jusqu'au huitième jour au soir, elle a atteint alors son maximum, et la décroissance a commencé aussitôt, pour être achevée au matin du onzième jour; nous n'avons plus alors que $36^{\circ},2$. Cette courbe présente une anomalie qui est en rapport avec les allures irrégulières de la maladie dans ce cas particulier; c'est la ligne horizontale ou terrasse du cinquième jour, laquelle a interrompu la défervescence de la fièvre initiale.

Dans la variole confluente, la fièvre secondaire commence aussitôt après l'achèvement de la défervescence de la fièvre primitive; elle est du septième jour dans le tracé n° 7, du huitième dans le suivant; dans les trois autres courbes données par Leo pour cette forme morbide, elle est une fois au cinquième jour, une fois au sixième, une fois au huitième.

Cette fièvre secondaire est rémittente dans les varioles discrètes, et généralement subcontinue dans les con-

conclusion n'était pas rigoureuse, mais l'exploration quotidienne de la température pouvait seule démontrer l'erreur : aussi a-t-elle vécu jusqu'en ces derniers temps.

Pour ce qui est de la fièvre secondaire, la même méthode d'observation donne pleinement raison à Borsieri : dans la variole discrète elle peut débiter au sixième jour, deux des courbes de Leo le prouvent catégoriquement, et dans la majorité des cas elle apparaît au septième jour. Je ne connais aucun tracé qui en montre le début au huitième jour seulement. Voici la courbe de notre malade (fig. 9), il est facile de voir que l'ascension secondaire a commencé du sixième au septième jour, puisque le septième jour au matin nous avons deux dixièmes de plus que le sixième jour au soir; l'ascension a continué jusqu'au huitième jour au soir, elle a atteint alors son maximum, et la décroissance a commencé aussitôt, pour être achevée au matin du onzième jour; nous n'avons plus alors que $36^{\circ},2$. Cette courbe présente une anomalie qui est en rapport avec les allures irrégulières de la maladie dans ce cas particulier; c'est la ligne horizontale ou terrasse du cinquième jour, laquelle a interrompu la défervescence de la fièvre initiale.

Dans la variole confluente, la fièvre secondaire commence aussitôt après l'achèvement de la défervescence de la fièvre primitive; elle est du septième jour dans le tracé n° 7, du huitième dans le suivant; dans les trois autres courbes données par Leo pour cette forme morbide, elle est une fois au cinquième jour, une fois au sixième, une fois au huitième.

Cette fièvre secondaire est rémittente dans les varioles discrètes, et généralement subcontinue dans les con-